Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 125 (2004)
Heft: 4

Rubrik: Courrier des lecteurs

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

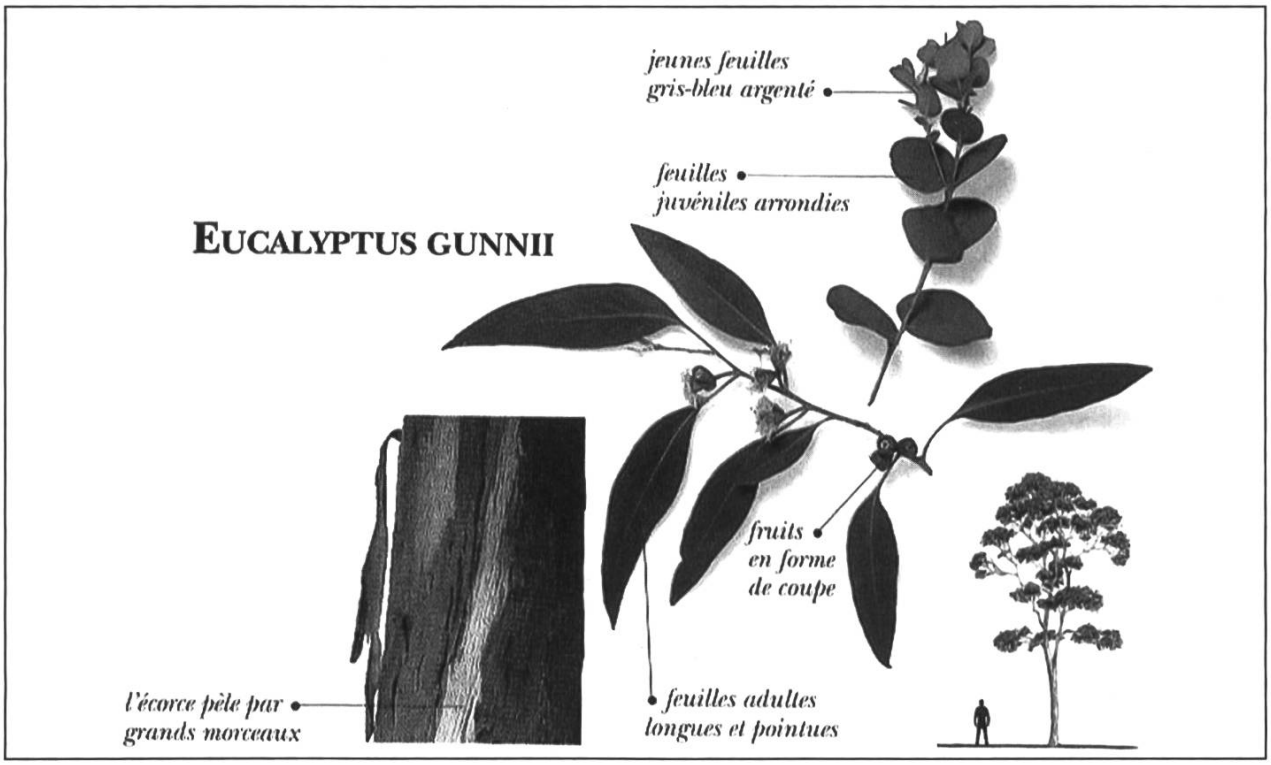
Apiculteur au Maroc

Récit de M. William Gonet

Miel et tabac

Eucalyptus dans toute sa splendeur.

Cette année-là, j'avais réuni mes cinq ruchers au même endroit, sur un terrain de 3 hectares, à 15 kilomètres de Casablanca. L'arrangement avec le propriétaire me laissait la jouissance d'une petite ferme clôturée et arborisée, tout près d'une grande forêt d'eucalyptus, une source de nectar abondante avec ses floraisons étalées dans le temps. C'est dans cette situation favorable que j'avais placé une centaine de ruches modernes. Mes activités d'apiculteur étaient à la fois un complément à mon salaire d'employé de commerce et un plaisir. En effet, dès mon enfance, j'ai été intéressé et piqué par les abeilles qu'élevaient mon père et mon grand- père, et j'ai tout naturellement renoué avec cette activité gratifiante au Maroc. Le travail et la surveillance constante de mes divers ruchers occupaient tout mon temps libre, déjà bien grignoté par les va-et-vient depuis la ville. C'est pourquoi je m'était installé sur cette propriété agréable où une maisonnette servait d'habitation et d'atelier apicole. J'avais disposé les ruches au mieux sur le terrain, une partie sous des térébinthes (pistachiers sauvages), d'autres en plein soleil, apparemment sans incidence négative. Leur trou de vol regardait le soleil levant, ainsi qu'il est recommandé. A ce sujet, j'ai vu à travers le pays des colonies disposées n'importe comment tout aussi à l'aise que celles qui sont bien orientées. C'est donc dans cet emplacement propice à mes desseins que je pouvais faire travailler les abeilles, et le fait d'habiter tout à côté simplifiait les travaux que j'avais à portée de main. Quatre productions de mes millions de butineuses étaient écoulées sur le marché local : le miel, le pollen, la gelée royale et la cire. Le miel était la production la plus importante ; celui d'eucalyptus que je récoltais était pratiquement pur, et vous allez le comprendre en lisant la suite. Il avait un goût caractéristique pas trop prononcé, une couleur jaune soutenue, et cristallisait rapidement. Sa vente dans le commerce était aisée, ce produit naturel étant très recherché par toute la population. Je vendais sans problème la récolte annuelle à Casablanca, le plus gros chez les épiciers berbères, partout présents dans le commerce. C'est d'ailleurs chez eux



que j'ai reçu un de mes surnoms : **Bou Tamment** (Père Miel, en berbère). Que je vous dise aussi quelques mots sur la miellée et sa récolte. La floraison des eucalyptus, ces grands arbres importés d'Australie, durait de fin août à décembre, échelonnée sur les quatre à cinq espèces de la forêt, ce qui représentait une source importante de nectar. Au début, j'ai eu quelques déboires dûs à mon idée de faire comme en Suisse, c'est-à-dire prélever le beau miel de la floraison printanière, ce qui était une erreur. Au Maroc, les dernières pluies de février sont vite oubliées, et la sécheresse s'installe déjà en avril-mai, avec les grandes chaleurs. Elle dure jusqu'aux pluies de décembre, laissant la campagne sans couverture végétale, donc sans source de nectar à butiner. C'est ainsi que, sans la savoir, j'avais enlevé les provisions amassées pour passer l'été, provoquant des mortalités dans mes ruches. Pour elles, l'été représentait une saison morte, comme l'hiver en Suisse. La correction évidente consistait à suivre le cycle des floraisons, mais aussi à laisser la récolte du printemps dans les ruches pour leur permettre de passer l'été sans fleurs.

(A suivre.)

MERCI !

Dans notre petit monde apicole, maintes fois le mot solidarité s'est concrétisé. Une fois de plus, dans la section « la Côte vaudoise » orchestrée par son vulgarisateur, tous les sollicités ont répondu présent. Le 12 mars 2003, j'ai subi

une opération cardiaque. Admettez que ce n'est pas la date rêvée: le CHUV plus la rééducation représentent six semaines de repos. Reprise du travail le 25 avril. Quel ne fut pas mon émerveillement de trouver mes ruches (trois emplacements) bichonnées!

Avec un peu de retard, je tiens à dire un grand **merci à mes Amis** qui ont œuvré avec compétence. Je peux vous assurer que l'émotion est encore là. MERCI!

Le requinqué des 80 000: *Michel Clerc*

L'apithérapie: ces abeilles qui nous guérissent!

Un groupe franco-suisse d'une vingtaine de personnes s'est réuni trois jours à St-Maurice pour un cours d'apithérapie. Le but recherché était d'approfondir le thème de la **Médecine par les abeilles**.

Dans une ère moderne, où l'homme a entrepris de dominer la nature, en réduisant ses connaissances et expériences, ce congrès, mené par le docteur **Stefan Stangaciu**, précurseur, – médecin spécialiste en médecine de famille, licencié en acupuncture et api-phytothérapie, président de la Société allemande d'apithérapie – a permis de retracer les bienfaits non seulement du miel, mais aussi des cinq autres produits fabriqués par l'abeille, à savoir: le pollen, la gelée royale, la cire, la propolis et surtout le venin. **Les limites** de la médecine chimique reconnues, il faut aussi la ténacité de quelques esprits et médecins non conformistes pour réhabiliter une médecine traditionnelle.

Application d'une piqûre à la jambe.

M. Stefan Stangaciu et quelques participants.

Traitement avec piqûre à la tête.

La ruche, **le plus vieux laboratoire du monde**, possède des vertus curatives. L'intérêt pour les traitements thérapeutiques au moyen des produits apicoles s'est fortement accrue. Cette nouvelle branche de la médecine s'appelle l'apithérapie :

Le miel, reconnu déjà dans la Grèce antique par le père de la médecine Hippocrate, était conseillé contre de nombreuses pathologies. Ces conseils suivis au Moyen Age permirent de louer ses vertus également cicatrisantes ou son efficacité contre les brûlures, les morsures de serpent, la fièvre ou les infections. Le miel, aliment énergétique composé de sucres naturels des plantes, harmonisateur du corps et de l'esprit, est aussi un calmant pris le soir dans une tisane.

Le pollen, à la teneur élevée en protéines, fortifie, soulage les inflammations et aide en cas d'allergie.

La propolis, effet protecteur et antibiotique naturel.

La gelée royale, suc aux vertus dynamisantes.

Le venin d'abeilles, d'effet biologique, est le produit apicole le plus étudié. Il est reconnu à l'échelon mondial comme agent thérapeutique.

Ce congrès d'apithérapie aura permis aux participants de relancer et de pratiquer l'apithérapie avec les personnes présentes.

Organisé par Edith Bruchez, Paul Perraudin et Michel Rausis, président de la Société d'apiculture d'Entremont, ce congrès sera reconduit en automne 2004 dans le but de l'élargir à d'autres intéressés pour relancer l'utilisation de ces produits naturels de la ruche.

Si vous désirez plus d'infos, vous pouvez d'ores et déjà contacter Edith Bruchez par e-mail : irofya@hotmail.com

Les organisateurs : *Edith, Paul et Michel*

La ruche murmurante ou les fripons devenus honnêtes gens

Bernard Mandeville: *La Fable des abeilles (1723) sur Internet*

Un nombreux essaim d'abeilles habitait une ruche spacieuse. Là, dans une heureuse abondance, elles vivaient tranquilles. Ces mouches, célèbres par leurs lois, ne l'étaient pas moins par le succès de leurs armes, et par la manière dont elles se multipliaient. Leur domicile était un séminaire parfait de science et d'industrie. Jamais abeilles ne vécurent sous un plus sage gouvernement: cependant, jamais il n'y en eut de plus inconstantes et de moins satisfaites. Elles n'étaient, ni les malheureuses esclaves d'une dure *tyrannie*, ni exposées aux cruels désordres de la féroce *démocratie*. Elles étaient conduites par des rois qui ne pouvaient errer, parce que leur pouvoir était sagement borné par les lois.

Ces insectes, imitant tout ce qui se fait à la ville, à l'armée ou au barreau, vivaient parfaitement comme les hommes et exécutaient, quoiqu'en petit, toutes leurs actions. Les merveilleux ouvrages opérés par l'adresse incomparable de leurs petits membres échappaient à la faible vue des humains: cependant il n'est parmi nous, ni machine, ni ouvriers, ni métiers, ni vaisseaux, ni citadelles, ni armes, ni artisans, ni ruses, ni science, ni boutiques, ni instruments, en un mot, il n'y a rien de tout ce qui se voit parmi les hommes dont ces animaux industrieux ne se servissent aussi. Comme donc leur langage nous est inconnu, nous ne pouvons parler de ce qui les concerne qu'en employant nos expressions. L'on convient assez généralement qu'entre autres choses dignes d'être remarquées, ces animaux ne connaissaient point l'usage des cornets ni des dés; mais puisqu'ils avaient des rois, et par conséquent des gardes, on peut naturellement présumer qu'ils connaissaient quelque espèce de jeux. Vit-on en effet jamais d'officiers et de soldats qui s'abstinssent de cet amusement?

La fertile ruche était remplie d'une multitude prodigieuse d'habitants, dont le grand nombre contribuait même à la prospérité commune. Des millions étaient occupés à satisfaire la vanité et l'ambition d'autres abeilles, qui étaient uniquement employées à consumer les travaux des premières. Malgré une si grande quantité d'ouvriers, les désirs de ces abeilles n'étaient pas satisfaits. Tant d'ouvriers, tant de travaux, pouvaient à peine fournir au luxe de la moitié de la nation.

Quelques-uns, avec de grands fonds et très peu de peines, faisaient des gains très considérables. D'autres, condamnés à manier la faux et la bêche, ne gagnaient leur vie qu'à la sueur de leur visage et en épuisant leurs forces par les occupations les plus pénibles. L'on en voyait cependant d'autres (A)* qui s'adonnaient à des emplois tout mystérieux, qui ne demandaient ni apprentissage, ni fonds, ni soins.

Tels étaient les chevaliers d'industrie, les parasites, les courtiers d'amour, les joueurs, les filous, les faux-monnayeurs, les empiriques, les devins et, en général tous ceux qui, haïssant la lumière, tournaient par de sourdes pratiques à leur avantage le travail de leurs voisins, qui incapables eux-mêmes de tromper étaient moins défiants. On appelait ces gens-là (B)* des *fripons*: mais ceux dont l'industrie était plus respectée, quoique dans le fond peu différents des premiers, recevaient un nom plus honorable. Les artisans de chaque profession, tous ceux qui exerçaient quelque emploi, ou quelque charge, avaient quelque

espèce de *friponnerie* qui leur était propre. C'était les subtilités de l'art, et les tours de bâton.

Comme s'ils n'eussent pu, sans l'instruction d'un procès, distinguer le légitime d'avec l'illégitime, ils avaient des *jurisconsultes* occupés à entretenir des animosités, et à susciter de mauvaises chicanes. C'était le fin de leur art. Les lois leur fournissaient des moyens pour ruiner leurs parties et pour profiter adroitement des biens engagés. Uniquement attentifs à tirer de précieux honoraires, ils ne négligeaient rien pour empêcher qu'on ne terminât par voie d'accommodement les difficultés. Pour défendre une mauvaise cause, ils épluchaient les lois avec la même exactitude et dans le même but que les voleurs examinent les maisons et les boutiques. C'était uniquement pour découvrir l'endroit faible dont ils pourraient se prévaloir.

Les médecins préféraient la réputation à la science, et les richesses au rétablissement de leurs malades. La plupart, au lieu de s'appliquer à l'étude des règles de l'art, s'étudiaient à prendre une démarche composée. Des regards graves, un air pensif, étaient tout ce qu'ils possédaient pour se donner la réputation de gens doctes. Tranquilles sur la santé des patients, ils travaillaient seulement à acquérir les louanges des accoucheuses, des prêtres, et de tous ceux qui vivaient du produit des naissances ou des funérailles. Attentifs à ménager la faveur du sexe babillard, ils écoutaient avec complaisance les vieilles recettes de la tante de Madame. Les chalands et toute leur famille étaient soigneusement ménagés. Un sourire affecté, des regards gracieux, tout était mis en usage et servait à captiver ces esprits déjà prévenus. Il n'y avait pas même jusques aux gardes dont ils ne souffrirent les impertinences.

Entre le grand nombre des Prêtres de *Jupiter*, gagés pour attirer sur la *ruche* la bénédiction d'en haut, il n'y en avait que bien peu qui eussent de l'éloquence et du savoir. La plupart étaient même aussi emportés qu'ignorants. On découvrait leur paresse, leur incontinence, leur avarice et leur vanité, malgré les soins qu'ils prenaient pour dérober aux yeux du public ces défauts. Ils étaient fripons comme des tailleurs, et intempérants comme des matelots. Quelques-uns à face blême, couverts d'habits déchirés, priaient mystiquement pour avoir du pain. Ils espéraient de recevoir de plus grosses récompenses ; mais à la lettre ils n'obtenaient que du pain. Et tandis que ces sacrés esclaves mouraient de faim, les fainéants pour qui ils officiaient étaient bien à leur aise. On voyait sur leurs visages de prospérité, la santé et l'abondance dont ils jouissaient.

(C)* Les soldats qui avaient été mis en fuite étaient comblés d'Honneur, s'ils avaient le bonheur d'échapper à l'épée victorieuse, quoiqu'il y en eut plusieurs qui fussent de vrais poltrons, qui n'aimaient point le carnage. Si quelque vaillant général mettait en déroute les ennemis, il se trouvait quelque personne qui, corrompue par des présents, facilitait leur retraite. Il y avait des guerriers qui, affrontant le danger, paraissaient toujours dans les endroits les plus exposés. D'abord ils y perdaient une jambe, ensuite ils y laissaient un bras, et enfin, lorsque toutes ces diminutions les avaient mis hors d'état de servir, on les renvoyait honteusement à la demi-paye ; tandis que d'autres, qui plus prudents n'allaient jamais au combat, tiraient la double paye, pour rester tranquilles chez eux.

Leurs rois étaient à tous égards mal servis. Leurs propres ministres les trompaient. Il y en avait à la vérité plusieurs qui ne négligeaient rien pour avancer les intérêts de la couronne ; mais en même temps ils pillaient impunément le trésor qu'ils travaillaient à enrichir. Ils avaient l'heureux talent de faire une très belle dépense, quoique leurs appointements fussent très chétifs ; et encore se

vantaient-ils d'être fort modestes. Donnaient-ils trop d'étendue à leurs droits? ils appelaient cela leurs *tours de bâton*. Et même s'ils craignaient qu'on ne comprît leur jargon, ils se servaient du terme d'Emoluments, sans qu'ils voulussent jamais parler naturellement et sans déguisement de leurs gains.

(D)* Car il n'y avait pas une abeille qui ne se fut très bien contentée, je ne dis pas de ce que gagnaient effectivement ces ministres, mais seulement de ce qu'ils laissaient paraître de leurs gains. (E)* Ils ressemblaient à nos joueurs qui, quoiqu'ils aient joué beau jeu, ne diront cependant jamais en présence des perdants tout ce qu'ils ont gagné.

Qui pourrait détailler toutes les fraudes qui se commettaient dans cette *ruche*? Celui qui achetait des immondices pour engraisser son pré les trouvait falsifiés d'un quart de pierres et de mortier inutiles et encore, quoique dupe, il n'aurait pas eu bonne grâce d'en murmurer, puisqu'à son tour il mêlait parmi son beurre une moitié de sel.

La justice même, si renommée pour sa bonne foi quoiqu'aveugle, n'en était pas moins sensible au brillant éclat de l'or. Corrompue par des présents, elle avait souvent fait pencher la balance qu'elle tenait dans sa main gauche. Impartiale en apparence, lorsqu'il s'agissait d'infliger des peines corporelles, de punir des meurtres et d'autres grands crimes, elle avait même souvent condamné au supplice des gens qui avaient continué leurs friponneries après avoir été punis du pilori. Cependant on croyait communément que l'épée qu'elle portait ne frappait que les abeilles qui étaient pauvres et sans ressources; et que même cette déesse faisait attacher à l'arbre maudit des gens qui, pressés par la fatale nécessité, avaient commis des crimes qui ne méritaient pas un pareil traitement. Par cette injuste sévérité, on cherchait à mettre en sûreté le grand et le riche.

Chaque ordre était ainsi rempli de vices, mais la Nation même jouissait d'une heureuse prospérité. Flattée dans la paix, on la craignait dans la guerre. Estimée chez les étrangers, elle tenait la balance des autres ruches. Tous ses membres à l'envi prodiguaient pour sa conservation leurs vies et leurs biens. Tel était l'état florissant de ce peuple. Les vices des particuliers contribuaient à la félicité publique. (F)* Dès que la vertu, instruite par les ruses politiques, eut appris mille heureux tours de finesse, et qu'elle se fut liée d'amitié avec le vice (G)*, les plus scélérats faisaient quelque chose pour le bien commun.

Les fourberies de l'Etat conservaient le tout, quoique chaque citoyen s'en plaignît. L'harmonie dans un concert résulte d'une combinaison de sons qui sont directement opposés. (H)* Ainsi les membres de la société, en suivant des routes absolument contraires, s'aidaient comme par dépit. La tempérance et la sobriété des uns facilitait l'ivrognerie et la gloutonnerie des autres. (I)* L'avarice, cette funeste racine de tous les maux, ce vice dénaturé et diabolique, était esclave (K)* du noble défaut de la prodigalité. (L)* Le luxe fastueux occupait des millions de pauvres. (M)* La vanité, cette passion si détestée, donnait de l'occupation à un plus grand nombre encore. (N)* L'envie même et l'amour-propre, ministres de l'industrie, faisaient fleurir les arts et le commerce. Les extravagances dans le manger et dans la diversité de mets, la somptuosité dans les équipages et dans les ameublements, malgré leur ridicule, faisaient la meilleure partie du négoce.

(A suivre)